

Composition et évolution ethniques des régions périphériques du Québec

THE EVOLUTION OF ETHNIC STRUCTURE IN QUEBEC'S PERIPHERAL REGIONS

COMPOSICIÓN Y EVOLUCIÓN ÉTNICAS DES LAS REGIONES PERIFÉRICAS DEL QUEBEC

Clermont Dugas

Volume 19, Number 1, Spring 1990

Diversité de la population québécoise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010035ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010035ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

The main purpose of this paper is to analyse, on the basis of census data, the evolution of the ethnic structure of the population in five peripheral regions of Quebec. After some methodological considerations and a brief discussion of the settlement structure, the author describes the evolution of ethnic structure over two sub-periods: 1871-1971 and 1971-1986.

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dugas, C. (1990). Composition et évolution ethniques des régions périphériques du Québec. *Cahiers québécois de démographie*, 19(1), 77–95.
<https://doi.org/10.7202/010035ar>

Composition et évolution ethniques des régions périphériques du Québec

Clermont DUGAS *

INTRODUCTION

La Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Abitibi-Témiscamingue et la Côte-Nord ¹, habituellement identifiés comme régions périphériques, ont en commun certains traits géographiques et socio-économiques qui contribuent à les spécifier dans l'ensemble québécois. Ces régions se caractérisent tout particulièrement par leur position (elles sont en majeure partie situées au nord du 48e parallèle), par leur éloignement des grands centres urbains et, Saguenay mis à part ², par leur structure de peuplement, marquée par la dispersion de l'habitat et par un taux d'urbanisation relativement faible. En outre, leur économie s'appuie fortement sur l'exploitation des richesses naturelles; celles-ci ont joué un rôle clef dans la mise en place et la composition de leur peuplement et continuent d'en influencer fortement l'évolution. Longtemps

* Université du Québec à Rimouski, Département des sciences humaines.

¹ La Gaspésie comprend les comtés ou divisions de recensement de Bonaventure, Gaspé-Est, Gaspé-Ouest et Îles-de-la-Madeleine; le Bas-Saint-Laurent celles de Matapédia, Matane, Rimouski, Rivière-du-Loup, Témiscouata et Kamouraska; le Saguenay-Lac-Saint-Jean celles de Chicoutimi, Lac-Saint-Jean-Est et Lac-Saint-Jean-Ouest; l'Abitibi-Témiscamingue celles d'Abitibi et de Témiscamingue; la Côte-Nord comprend la division du Saguenay. Ces régions correspondent aux régions administratives créées par le gouvernement du Québec. La région Abitibi-Témiscamingue est aussi identifiée par le régionalisme Nord-Ouest et les régions de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent constituent la région de l'Est du Québec.

² Cette sous-région a un taux d'urbanisation et une structure de peuplement qui l'apparentent davantage aux régions métropolitaines du Québec qu'aux régions périphériques.

terres d'accueil, elles sont devenues terres d'exode régulier ou épisodique, en fonction des difficultés d'adaptation de leur économie aux nouvelles conjonctures et au gré des fluctuations des prix et des marchés extérieurs dont elles dépendent.

Déterminée initialement par les mouvements migratoires, puis surtout par la croissance naturelle, la composition ethnique des régions périphériques a néanmoins toujours subi l'influence des facteurs économiques, culturels et familiaux qui régissent principalement la migration (Termote, 1989, et Dumas, 1989). Il y a lieu de se demander dans quelle mesure cette influence a pu se manifester et peser sur l'évolution ethnique des régions périphériques, compte tenu de leurs similitudes et de leurs différences (Dugas, 1983). On sait en effet que ces territoires possèdent des attributs susceptibles d'agir en sens inverse sur les courants migratoires. Si des activités comme l'exploitation minière et les grands travaux hydroélectriques contribuent à attirer des immigrants, la faiblesse de l'économie et la forte homogénéité culturelle caractéristiques des régions périphériques peuvent exercer des effets répulsifs sur les membres des ethnies qui ne sont pas ou guère représentées dans la population.

À l'aide des recensements de Statistique Canada, nous analyserons ici la composition et l'évolution ethniques de chaque région depuis le XIXe siècle, et nous mesurerons le degré d'hétérogénéité des populations en fonction de certaines caractéristiques géographiques, économiques et historiques propres à chaque territoire. L'analyse, précédée de considérations méthodologiques et d'une brève description de la mise en place du peuplement et de son évolution, portera sur deux périodes de longueur inégale, établies d'après la nature des données disponibles.

CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

L'essentiel de ce travail s'appuie sur les données relatives à la nationalité ou à l'origine ethnique tirées des recensements canadiens de 1871 et de 1901 à 1986. Les chiffres de 1871 sont fournis par district et sous-district et ceux de 1901 à 1986 sont établis par comté et division de recensement ainsi que par entité municipale de 10 000 habitants et plus. Bien qu'elles se rapportent toujours directement à l'origine ethnique, les données ne sont pas totalement homogènes pour l'ensemble de

la période étudiée. Il y a lieu de distinguer à cet égard trois séquences distinctes, soit 1871, 1901 à 1971 et 1981 à 1986. La comparabilité des données ne semble pas poser de problème sérieux jusqu'à 1971, mais la situation est plus délicate par après et prête à interprétation.

Le recensement de 1871 fournit des statistiques sur la population par nationalité tandis que ceux des autres années utilisées indiquent la provenance selon l'origine ethnique. Bien que nationalité et origine ethnique n'aient pas exactement la même signification, cela a peu d'incidence sur notre travail, compte tenu des objectifs poursuivis et des regroupements réalisés. Ainsi, les nationalités anglaise, écossaise, irlandaise et galloise, traitées séparément dans le recensement de 1871, sont regroupées sous l'étiquette «britannique» dans les recensements subséquents. Nous avons donc opéré le même regroupement pour les données de 1871.

L'origine esquimaude n'est pas identifiée en 1871 et elle est associée à l'origine indienne à compter de 1901. Toutefois, comme les espaces pris en considération ici sont nettement au sud des territoires esquimaux, nous présumons que cette carence a peu d'incidence sur l'analyse. Indiens et Esquimaux seront identifiés comme membres du groupe autochtone.

Les composantes des nationalités et origines autres que française, britannique et autochtone ont subi plusieurs changements d'un recensement à l'autre, mais comme c'est l'ensemble du groupe qui est l'objet de l'analyse, cela n'a pas non plus de répercussions sur le travail. L'identification de certaines nationalités et leur traduction de l'anglais au français dans le recensement de 1871 comportent des ambiguïtés qui pourraient être gênantes dans d'autres contextes mais ne nuisent pas à la poursuite de nos objectifs. Ainsi, «African» est rendu par «Noir» et «Indian» par «Sauvage». Par ailleurs, dans certains recensements des années 1900, la dénomination «Noir» (équivalent de «Negro») est considérée comme correspondant à une ethnie sans qu'il y ait référence à une localisation.

À partir de 1981, Statistique Canada a modifié à deux reprises sa méthode d'identification de l'origine ethnique. Avant cette date, on n'enregistrait que l'origine du côté paternel de chaque personne recensée. En 1981, on note deux origines s'il y a lieu, et en 1986, en plus de modifier légèrement la question qui sert à recueillir cette information, on retient jusqu'à trois origines. Ces changements brisent l'homogénéité

des données et compliquent sérieusement les comparaisons avec la période antérieure à 1981. Cela nous a conduit à établir deux périodes distinctes pour l'analyse, 1871-1971 et 1971-1986. La relation que l'on peut établir entre les deux a surtout une valeur indicative et sert davantage à formuler des hypothèses qu'à établir des conclusions définitives. Elle permet notamment de porter une appréciation sur le degré d'assimilation interethnique à l'aide des données sur les langues officielles. Par ailleurs, les données de la dernière période livrent une information plus nuancée sur la situation ethnique, et elles autorisent toujours une intéressante comparaison de la variabilité interrégionale.

FORMATION DE LA STRUCTURE DU PEUPEMENT

La mise en place du peuplement s'est effectuée de façon très différenciée dans chacune des régions. En retracer et en expliquer toutes les étapes équivaldrait presque à écrire leur histoire tellement les soubresauts de leur évolution démographique sont liés à l'économie, à la vie sociale, à la culture et même à la situation socio-économique et politique du Québec et du Canada. Mais dans tous les cas la localisation géographique et les ressources naturelles ont été déterminantes.

De toutes les régions, c'est la Gaspésie qui a connu, dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, les premières tentatives de colonisation permanente, en vue de l'exploitation commerciale de la pêche. Mais le peuplement n'y prendra réellement son essor qu'au XVIIIe siècle, parallèlement à l'occupation du littoral du Bas-Saint-Laurent, où la mise en valeur du milieu agricole sera l'activité principale. Dans les trois autres régions, abstraction faite des postes de traite et de quelques implantations saisonnières de pêcheurs, le tissu de peuplement ne se formera qu'aux XIXe et XXe siècles, au moment où la conjoncture deviendra favorable à l'exploitation des ressources naturelles : forêt, mines, agriculture et hydroélectricité. Au Saguenay-Lac-Saint-Jean et dans le Témiscamingue, l'espace se structurera principalement durant la deuxième moitié du XIXe siècle, alors que la Côte-Nord et l'Abitibi devront attendre le XXe siècle. Bien que, dans chaque région, l'occupation humaine ait été assurée surtout par l'élément français, la présence des occupants d'origine britannique a été très significative partout, en raison notamment de leur rôle dans

l'économie; pour certaines parties de la Gaspésie, du Témiscamingue, de la Basse-Côte-Nord et des Îles-de-la-Madeleine, il faut aussi souligner leur impact sur le tissu social. Ce groupe a été particulièrement présent dans l'exploitation forestière, par l'implantation des plus importantes scieries et des usines de pâtes et papiers, dans la pêche et la commercialisation du poisson, dans la mise en valeur des ressources minières, dans le commerce de gros et de détail ainsi que dans l'industrie touristique. Son influence a été telle que, jusqu'aux toutes dernières années, la plupart des grandes entreprises régionales portaient des noms à consonance anglophone.

Au recensement de 1871, la population de l'ensemble des régions périphériques se chiffre à 128 000 personnes, dont 82 % sont établies en Gaspésie et dans le Bas-Saint-Laurent. Cent ans plus tard, en 1971, elle atteint 870 000 individus, mais la part des deux régions de l'Est du Québec n'est plus que de 37 %, alors que le Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui compte environ 17 000 habitants en 1871, est devenu la région la plus peuplée, avec 265 000 personnes. Par ailleurs, la Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent et l'Abitibi-Témiscamingue commencent à subir une perte d'effectifs par rapport à 1961, alors que la Côte-Nord connaît une augmentation fulgurante.

Durant la courte période qui va de 1971 à 1986, d'autres importants changements se produisent, notamment l'inquiétante érosion démographique de certains secteurs à habitat dispersé du monde rural et un puissant courant de périurbanisation autour des principales villes de chacune des régions. Ces distorsions dans la trame du peuplement se font en bonne partie par le biais de migrations internes et s'accompagnent d'une diminution générale de la population des cinq régions entre 1981 et 1986; en particulier, la Côte-Nord encaisse une perte de 11,8 % de ses effectifs. En 1986, la population de l'ensemble des régions n'est plus que de 860 000 personnes et son profil ethnique présente des variantes marquées par rapport à 1971.

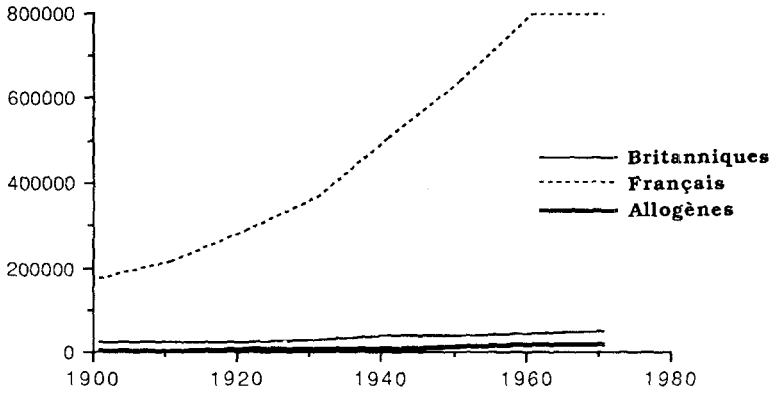
COMPOSITION ETHNIQUE DE 1871 À 1971

En 1871, les habitants d'origine britannique totalisaient un peu plus de 14 000 personnes et composaient 11 % de la population des régions périphériques. Cent ans plus tard, leur nombre atteint près de 46 000 mais ne représente plus que 5 %

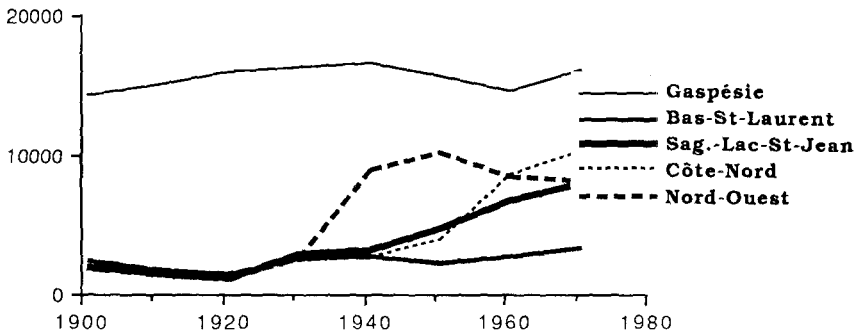
des effectifs totaux. Pendant ce temps, les éléments d'origine française sont passés de 86 % à 91 % de la population, les autochtones de 1,8 % à 1,9 % et les membres des autres groupes ethniques de 0,2 % à 1,7 % (graphique 1). Ces changements se sont effectués à des rythmes inégaux selon les périodes décennales et de façon tellement contrastée pour chaque région et comté qu'ils ne peuvent résulter de la seule croissance naturelle et témoignent du rôle majeur joué par les caractéristiques géographiques et socio-économiques. Toujours de manière globale, pendant que le nombre des résidents d'origine britannique triplait, celui des descendants de souche française était multiplié par 7, celui des autochtones par 6 et celui des autres ethnies par 27. Toutefois, cette dernière progression, qui traduit essentiellement un courant migratoire, doit être relativisée par le fait que ces résidents d'autres origines n'étaient que 606 en 1871.

Bien qu'il indique certaines tendances générales, le sens de cette évolution ne devient réellement manifeste que lorsque l'on examine chaque région, en tenant compte de ses facteurs et de son rythme de croissance. Sauf pour les Britanniques de la Gaspésie jusqu'à 1941 et pour les descendants français, les courants d'évolution régionaux sont marqués de dix ans en dix ans de variations à la hausse ou à la baisse (voir les graphiques 2 à 4). Si de nombreux éléments britanniques ont pris souche, notamment en Gaspésie, sur la Basse-Côte-Nord et aux Îles-de-la-Madeleine, où ils forment des communautés bien établies, il semble bien que plusieurs effectuent des mouvements irréguliers de transhumance ou alimentent le flux d'émigration régional. Il y a vraisemblablement aussi des Britanniques qui habitent les régions périphériques de façon épisodique, pour des raisons professionnelles liées au monde des affaires et au marché du travail.

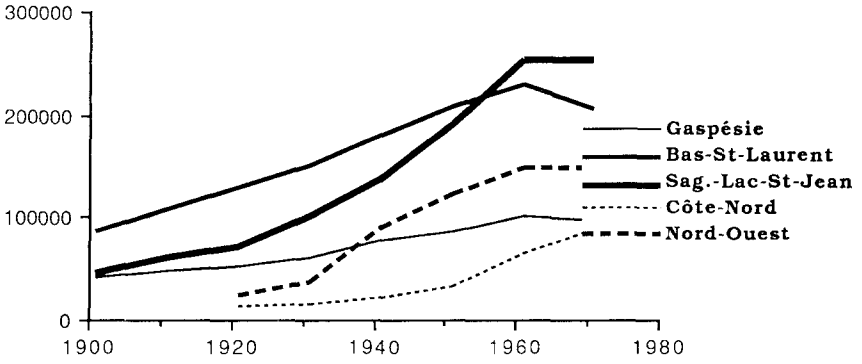
Quant à l'évolution des allogènes, elle semble correspondre aux aléas de l'exploitation minière plus qu'à tout autre facteur naturel, notamment en Abitibi-Témiscamingue et sur la Côte-Nord. Leur nombre augmente à un taux annuel de 65 % dans le Nord-Ouest de 1921 à 1941, période au cours de laquelle de nombreuses mines sont mises en valeur, mais diminue de 3 % entre 1961 et 1971, années de fort ralentissement de l'activité minière. Par contre, durant cette dernière décennie, leurs effectifs augmentent au rythme annuel de 15,8 % sur la Côte-Nord, qui connaît une forte effervescence dans l'exploitation minière.



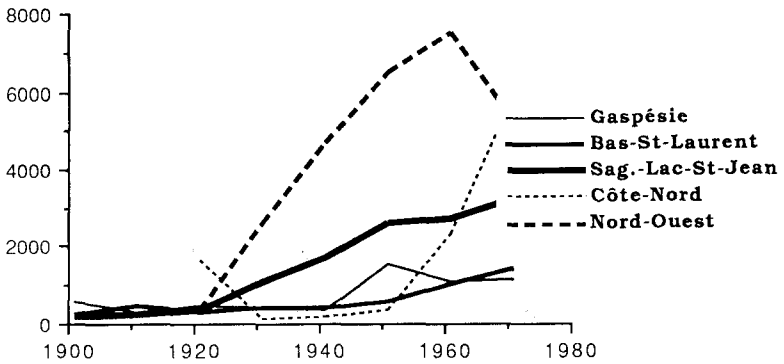
Graphique 1 — ÉVOLUTION DES BRITANNIQUES, FRANÇAIS ET ALLOGÈNES DANS LES RÉGIONS PÉRIPHÉRIQUES DE 1901 À 1971



Graphique 2 — ÉVOLUTION DU GROUPE BRITANNIQUE PAR RÉGION DE 1901 À 1971



Graphique 3 — ÉVOLUTION DU GROUPE FRANÇAIS
PAR RÉGION DE 1901 À 1971



Graphique 4 — POPULATION DES AUTRES GROUPES ETHNIQUES
PAR RÉGION DE 1901 À 1971

TABLEAU 1
Répartition de la population par région et
par groupe ethnique, 1871 et 1971 (%)

	Britann.		Français		Autochtones		Autres	
	1871	1971	1871	1971	1871	1971	1871	1971
Abitibi-Témiscamingue	n.d.	4,8	n.d.	88,8	n.d.	3,2	n.d.	3,1
Bas-Saint-Laurent	3,0	1,5	96,6	97,6	0,03	0,08	0,2	0,7
Côte-Nord	11,2	9,3	64,1	79,4	23,8	5,9	0,4	5,3
Gaspésie	32,3	13,9	64,9	84,3	1,6	1,1	1,0	1,0
Saguenay-Lac-Saint-Jean	2,4	2,9	95,1	95,2	2,4	0,5	0,03	1,1

En 1971 comme en 1871, chaque région possède un profil ethnique distinct, même si certaines convergences sont apparues, particulièrement au cours des dernières décennies. En 1871, la proportion de résidents d'origine britannique variait entre 2,4 % au Saguenay-Lac-Saint-Jean et 32,3 % en Gaspésie. En 1971, l'écart interrégional s'est considérablement rétréci, se situant entre 13,9 % pour la Gaspésie et 1,5 % pour le Bas-Saint-Laurent (tableau 1). En fait, c'est en Gaspésie que les changements les plus importants se sont produits; le taux de croissance de la population d'origine française y a été 7,5 fois supérieur à celui de la population d'origine britannique. Dans les autres régions, le taux d'évolution des Britanniques a été très irrégulier d'une période censitaire à l'autre, mais leur proportion est demeurée relativement constante dans leur ensemble régional respectif. Cette irrégularité, qui se manifeste notamment par de fortes variations décennales des taux d'évolution, témoigne vraisemblablement davantage de la dynamique des mouvements migratoires que de changements dans la croissance naturelle. Les plus fortes augmentations correspondent toujours à des périodes d'intense activité économique dans les régions concernées. Par exemple, alors que le taux de variation de la période 1931-1941 se situe entre 2 % et 14 % pour quatre des cinq régions, il atteint 263 % dans le Nord-Ouest (tableau 2).

Au fil des ans, les membres de l'ethnie française ont accru leur suprématie partout, si bien que la proportion de Britanniques s'est constamment amenuisée dans quatre des cinq régions, le cas d'exception étant le Saguenay-Lac-Saint-Jean, où elle s'est accrue de 0,5 %. En 1971, la proportion des descendants français varie entre 97,6 % pour le Bas-Saint-Laurent et 79,4 % pour la Côte-Nord. Il y a eu augmentation de 1 % en un siècle dans le premier cas, de 15,3 % dans le second.

TABLEAU 2
*Évolution décennale de la population des groupes ethniques
français et britannique de 1901 à 1971 (%)*

	Gaspésie		Bas-Saint-Laurent		Saguenay-Lac-Saint-Jean		Côte-Nord		Abitibi-Témiscamingue	
	Brit.	Fr.	Brit.	Fr.	Brit.	Fr.	Brit.	Fr.	Brit.	Fr.
1901-1911	+5	+18	-25	+24	-22	+35	—	—	—	—
1911-1921	+5	+11	-23	+20	-26	+19	—	—	—	—
1921-1931	+2	+15	+139	+16	+170	+41	+51	+30	+136	+59
1931-1941	+2	+26	+7	+19	+13	+36	+8	+4	+263	+51
1941-1951	-6	+12	-20	+15	+45	+37	+50	+51	+13	+34
1951-1961	-6	+17	+23	+10	+43	+32	+121	+93	-17	+21
1961-1971	+11	-3	+28	-10	+18	+0,4	+2	+3	-2	-0,3

L'important changement survenu sur la Côte-Nord s'est surtout fait au détriment des autochtones, dont la proportion a chuté de 24 % à 6 %, bien que leur nombre ait quintuplé. Toutefois, c'est la Gaspésie qui a connu la plus forte augmentation de sa proportion de descendants français, cette dernière étant passée de 65 % à 84 %; non seulement le taux d'augmentation des éléments britanniques est-il demeuré très faible par rapport à celui de leurs concitoyens de souche française, mais il y a même eu une importante régression durant la période 1941-1961. Se chiffrant à 95,2 %, la proportion des descendants français du Saguenay-Lac-Saint-Jean n'a augmenté que de 0,1 % après un siècle. Ce chiffre de 1971 marque néanmoins une baisse par rapport au sommet de 98 % enregistré en 1921. Pour ce qui est de l'Abitibi-Témiscamingue, les premières statistiques apparaissant dans le recensement fédéral datent de 1921. Les membres du groupe français y forment alors 85,8 % de la population. Cinquante ans plus tard, ce pourcentage a augmenté de 3 %. Donc, en dépit d'une certaine diversité interrégionale, il y a eu homogénéisation ethnique partout, au détriment des éléments d'origine britannique ou des autochtones, selon les cas.

À l'image de ce qui se passe à l'échelle interrégionale, la distribution ethnique à l'intérieur de chacune des grandes régions est toujours demeurée fortement déséquilibrée, même s'il s'est opéré un remodelage constant au cours des ans. Le comté de Kamouraska, dans le Bas-Saint-Laurent, a toujours été le plus homogène de tous, sa population restant d'origine française à près de 99 %. À l'opposé, en Gaspésie, le comté de Gaspé-Est compte encore 17 % de Britanniques en 1971, malgré une forte diminution de leur poids relatif. Dans la péninsule

gaspésienne, les principales concentrations britanniques se sont toujours localisées dans quelques municipalités des divisions de recensement de Bonaventure et de Gaspé-Est. Mais leurs effectifs se sont modifiés à des rythmes inégaux, si bien que le groupe le plus important se retrouve dans Gaspé-Est en 1971 alors qu'il était dans Bonaventure un siècle auparavant. À l'intérieur des régions périphériques, sur le plan tant des divisions que des subdivisions de recensement, l'évolution a ainsi été fortement différenciée.

En 1971, même s'ils ne constituent partout qu'une faible partie de la population, les allogènes n'en occupent pas moins une place importante dans la mosaïque culturelle, en raison tant de leur diversité ethnique que de leur concentration géographique. Leur arrivée massive coïncide généralement avec d'importants travaux de construction, l'implantation de grosses industries et la mise en valeur des ressources minières. Cela explique vraisemblablement leur forte concentration dans le Nord-Ouest et sur la Côte-Nord, où vivent 80 % d'entre eux en 1971 et où ils représentent respectivement 3,1 % et 5,3 % de la population régionale. Son activité minière étant moindre que celle de ses voisines de l'est et de l'ouest, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean compte une proportion plus faible d'allogènes, ceux-ci constituant seulement 1,2 % de ses effectifs. La Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent sont les régions les moins industrialisées et leur activité minière est faible; elles ont aussi les plus faibles concentrations d'allogènes (0,9 % et 0,6 % de la population totale).

Si l'on en juge par les fluctuations de leur nombre d'un recensement à l'autre, les allogènes ne s'intègrent pas tous aux populations régionales. Ils enregistrent un accroissement rapide sur la Côte-Nord et dans le Témiscamingue durant les périodes de forte prospérité économique, puis un déclin; l'effectif maximum est atteint en 1971 sur la Côte-Nord (5915 personnes) et en 1961 dans le Nord-Ouest (7520). Le Saguenay-Lac-Saint-Jean est la seule région où leur croissance est continue (tout en demeurant irrégulière); elle présente même un taux plus élevé que celle des descendants britanniques et français pour toutes les périodes décennales de 1911 à 1951. Dans le Bas-Saint-Laurent, les allogènes, qui sont à peine 500 en 1951, atteignent leur nombre maximum (1400) en 1971, grâce à un apport important dans Rimouski. Fluctuant entre 539 et 362 personnes en Gaspésie pendant les quatre premières décennies du XXe siècle, leur effectif total quadruple entre 1941

et 1951, en raison notamment d'un fort courant migratoire survenu dans le comté de Gaspé, puis diminue presque aussi brusquement pour se situer à près de 1100 personnes en 1971.

Les vingt groupes ethniques identifiés par Statistique Canada sont tous représentés dans l'une ou l'autre des régions périphériques en 1971. Les Allemands forment le groupe allo-gène majoritaire en Gaspésie, dans le Bas-Saint-Laurent et au Saguenay-Lac-Saint-Jean, et se situent au second rang dans les deux autres régions. Ils sont présents dans tous les comtés dès la formation de ceux-ci, et leur nombre, pratiquement stationnaire jusqu'à 1921, augmente ensuite à un rythme irrégulier, pour atteindre le total de 3090 en 1971. Les quelques périodes de fort taux d'accroissement correspondent à la réalisation des grands projets hydroélectriques sur la Côte-Nord et au Saguenay et à la mise en oeuvre d'exploitations minières. Ces mêmes activités sont vraisemblablement responsables de l'arrivée massive de membres d'autres ethnies, en particulier les Polonais (qui occupent le premier rang dans le Nord-Ouest) et les Italiens (premiers sur la Côte-Nord). Parmi les autres ethnies représentées, les Scandinaves, les Ukrainiens, les Néerlandais et les Finlandais figurent en bonne place mais demeurent loin des groupes de tête et constituent des proportions très variables de la population d'une région à l'autre.

La plupart des membres du groupe des autres ethnies ont tendance à se regrouper par affinités ethniques et à se localiser en milieu urbain. Ainsi, les principales villes des régions comptent chacune au moins 9 et jusqu'à 15 communautés ethniques différentes. La plus grande diversité se retrouve à Arvida, à Noranda, à Sept-Îles et à Val-d'Or, villes fortement axées sur l'industrie minière; la plus faible caractérise Gaspé et Rivière-du-Loup, qui sont deux petites villes de services. Mais dans tous les cas, la proportion d'allogènes dans la population totale a tendance à diminuer avec le temps. Cela correspond à la croissance démographique globale ainsi qu'à la diversification de l'économie, reliée surtout au développement du secteur tertiaire. Par exemple, à Noranda, traditionnellement la plus multiethnique de toutes les villes, ils formaient 49,6 % de la population totale en 1931, mais seulement 11,1 % en 1971. Parallèlement, les descendants français ont vu leur proportion passer de 22,8 % à 72,7 %. Ils ont eu tendance à se concentrer davantage dans la ville voisine de Rouyn, où ils forment 91,5 % de la population. La nette prédominance des descendants d'origine française se fait aussi sentir dans les

trois autres villes à forte pluriethnicité que sont Val-D'Or, Sept-Îles et Arvida, où leur proportion se situe entre 85 % et 87,5 %.

Les plus anciens occupants du territoire, les autochtones, se répartissent de façon bien inégale selon les régions. D'après Statistique Canada, en 1971, leur nombre varierait entre 185 dans le Bas-Saint-Laurent et 6550 sur la Côte-Nord. Ce sont les régions du Nord-Ouest et de la Côte-Nord qui en rassemblent le plus. Dans cette dernière, ils formaient 23,8 % de la population en 1871 et encore 5,9 % un siècle plus tard, soit davantage que les allogènes. Leur nombre a été en forte croissance à cet endroit jusqu'à 1961. Dans les autres régions, leur taux de variation semble tellement irrégulier qu'il soulève la possibilité de problèmes de dénombrement et rend très délicate toute analyse de leur évolution démographique en longue période. En 1971, les autochtones se retrouvent pour la plupart dans des réserves. On en compte quand même un certain nombre dans les principales villes du territoire, où ils constituent l'un des principaux groupes ethniques après les descendants français et les Britanniques. Ils forment même le troisième groupe ethnique en importance à Chicoutimi, où ils totalisent 75 individus, et le quatrième à Hauterive, Jonquière et Rivière-du-Loup.

COMPOSITION ETHNIQUE DE 1971 À 1986

Suite aux changements apportés aux méthodes de dénombrement de l'origine ethnique, la proportion d'individus de souche exclusivement française varie en 1986 entre 83 % en Gaspésie et 95,9 % dans le Bas-Saint-Laurent. De leur côté, les Britanniques d'origine unique ne représentent plus que de 1,6 % à 9,6 % des effectifs totaux de chaque région. Quant à ceux qui se déclarent d'origine multiple, leur poids relatif atteint son niveau le plus élevé en Gaspésie, où ils forment 5,5 % de la population, et le plus faible dans le Bas-Saint-Laurent, où leur part n'est que de 1,9 % (tableau 3). Bien que ces chiffres traduisent des modifications notables par rapport à la période précédente (tableau 1), la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent demeurent les deux régions les plus contrastées eu égard aux présences française et britannique. Quant à la population d'origine unique autre que britannique, française et autochtone, elle se situe dans quatre régions sur cinq à 1 % et moins de la population totale.

TABLEAU 3
*Population des régions périphériques,
 selon l'origine ethnique, en 1986 (%)*

	Origine unique				Origines multiples
	Britannique	Française	Autochtone	Autre	
Abitibi-Témiscamingue	2,5	88,4	2,6	2,1	4,2
Bas-Saint-Laurent	1,6	95,9	0,1	0,5	1,9
Côte-Nord	5,9	83,5	5,2	1,0	4,3
Gaspésie	9,6	83,0	1,3	0,6	5,5
Saguenay-Lac-Saint-Jean	1,7	94,2	1,1	0,6	2,3

Malgré les problèmes d'interprétation que cela pose, la comparaison des chiffres de 1986 avec ceux de 1971 tend à faire ressortir d'importantes modifications dans les effectifs globaux des ethnies et dans leur répartition régionale. Tandis que l'ensemble de la population des régions diminuait de 1,1 % en 15 ans, le groupe britannique perdait 37,5 % de ses effectifs, le groupe français 2,1 % et le groupe des autres origines uniques 54,8 %. Par contre, plus de 27 000 personnes s'inscrivaient dans le nouveau groupe des origines multiples (tableau 4).

TABLEAU 4
*Population de l'ensemble des régions périphériques aux
 recensements de 1971, 1981 et 1986, selon l'origine ethnique*

	Origine unique				Origines multiples
	Britannique	Française	Autochtone	Autre	
1971	45 925	792 625	14 795	16 855	—
1981	33 700	805 895	—	20 235	6 800
1986	28 665	775 210	—	7 615	27 310

Ces changements se sont effectués de façon diversifiée selon les régions. Par exemple, le groupe français du Saguenay-Lac-Saint-Jean s'est enrichi de 13 160 personnes alors que celui des quatre autres régions accuse une perte de plus de 30 000 individus. Du côté des Britanniques, il y a eu augmentation de 1,1 % dans le Bas-Saint-Laurent et diminution de - 34 % à - 54 % dans les autres régions. En valeurs absolues, c'est la Gaspésie qui présente le plus important déficit (5520 personnes). Le

nombre d'allogènes d'origine unique a diminué dans toutes les régions, mais surtout sur la Côte-Nord, où ils sont passés de 5915 à 1040. Ils ne forment plus, selon les endroits, que de 0,5 % à 2,1 % de la population. C'est maintenant dans le Nord-Ouest qu'ils constituent la tranche la plus importante, alors qu'en 1971 ils prédominaient sur la Côte-Nord (tableaux 1 et 3).

Une bonne part de ces changements statistiques est sans doute attribuable à l'évolution des méthodes de recensement, mais la forte différenciation interrégionale et la répartition des individus selon les langues officielles pointent aussi vers d'autres causes : intégration interethnique, courants d'émigration sélective et évolution naturelle.

Ainsi, le fait que le plus fort pourcentage d'origines multiples se retrouve en Gaspésie, où la proportion d'allogènes est toujours demeurée très faible et où le groupe britannique s'est fortement érodé, soulève la possibilité d'une certaine intégration entre Britanniques et Français au fil des ans. Le renforcement du groupe français au Saguenay-Lac-Saint-Jean résulte vraisemblablement de la croissance naturelle plus que de tout autre facteur, compte tenu de la décroissance des autres groupes, du fait que la région ait connu l'exode le plus faible et de l'augmentation constante de sa population. L'évolution du groupe allogène pourrait aussi s'expliquer en partie par celle de l'exploitation minière. Sur la Côte-Nord, il connaît une diminution très sensible (84 %), qui coïncide avec la période de fermeture des mines et suppose un courant d'émigration; parallèlement, la présence de 47 % de l'ensemble du groupe dans la seule région du Nord-Ouest n'est pas sans lien avec la forte activité minière qui s'y maintient.

Les statistiques de 1971 et de 1986 sur les langues officielles tendent à confirmer la prédominance accrue du fait français dans la plupart des régions et la plus forte intégration des deux cultures dominantes. Le français seulement est utilisé comme langue officielle selon des taux allant de 73,9 % en Gaspésie à 89,2 % dans le Bas-Saint-Laurent. Pour l'ensemble des régions, le pourcentage d'utilisateurs est passé de 81,5 % en 1971 à 82,5 % en 1986 et il a fait un bond de près de 8 % sur la Côte-Nord. Pendant ce temps, le nombre d'anglophones unilingues a diminué de plus de la moitié, passant de 3,5 % à 1,6 % de la population. Les diminutions les plus importantes se sont produites dans le Nord-Ouest, sur la Côte-Nord et en Gaspésie. Enfin, le bilinguisme français - anglais a augmenté partout,

TABLEAU 5
Répartition de la population par région, selon
la langue officielle, en 1971 et en 1986 (%)

	Anglais seulement		Français seulement		Anglais et français		Ni l'un ni l'autre	
	1971	1986	1971	1986	1971	1986	1971	1986
Abitibi-Témiscamingue	5,2	1,6	73,1	74,1	20,4	23,8	1,2	0,3
Bas-Saint-Laurent	0,1	0,06	91,3	89,2	8,5	10,6	0,0	0,0
Côte-Nord	8,2	3,7	70,4	78,0	16,7	17,3	4,5	0,8
Gaspésie	9,1	6,4	73,9	73,9	16,8	19,5	0,03	0,03
Saguenay-Lac-St-Jean	0,8	0,1	87,1	87,1	12,0	12,6	0,03	0,03
Régions périphériques	3,5	1,6	81,5	82,5	14,0	15,5	0,8	0,02

tandis que le pourcentage de gens qui ne parlent aucune des deux langues officielles a connu une baisse sensible (tableau 5).

CONCLUSION

Indépendamment de l'évolution des méthodes de recensement, on peut identifier des transformations constantes de la composition ethnique des régions périphériques au cours des ans. Ces changements, qui s'effectuent en partie au gré de la conjoncture économique et sociale, tendent vers une homogénéisation des profils ethniques interrégionaux et témoignent d'un certain processus d'assimilation au bénéfice de l'ethnie française. La faiblesse numérique des allogènes et la nette tendance à la réduction de leurs effectifs sont indicatifs du peu d'attraction exercé sur eux par les régions périphériques.

Bien qu'elle soit caractérisée par la prédominance massive de la population d'origine française, la composition ethnique de chaque région demeure suffisamment diversifiée pour traduire une spécificité historique et économique. Ainsi, la forte présence des éléments britanniques en Gaspésie et sur la Côte-Nord reflète le rôle qu'ils ont joué dans la mise en place du peuplement. De même, le regroupement de 42 % de tous les allogènes d'origine unique en Abitibi-Témiscamingue rappelle leur contribution à l'exploitation minière.

Dans la mesure où le passé peut être garant de l'avenir, il faut prévoir de nouveaux remaniements de la trame de peuplement, reliés surtout à d'importants investissements dans les secteurs industriels et miniers. Vraisemblablement, les pers-

pectives d'emploi et les interventions politiques, plus que les tendances naturelles, seront responsables d'une modification de la proportion d'allogènes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BÉLANGER, J., M. DESJARDINS et Y. FRENETTE, 1981. *Histoire de la Gaspésie*. Montréal, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture, 707 p.
- BLANCHARD, R., 1960. *Le Canada français*. Montréal, Librairie Arthème Fayard Ltée, 314 p.
- DUGAS, C., 1983. *Les régions périphériques*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 253 p.
- DUMAS, J., 1989. *Le rôle des migrations dans le développement économique*. Communication présentée au congrès de l'ASEDEQ, Québec.
- MISSION DE LA BASSE-CÔTE-NORD, 1979. *La Basse-Côte-Nord. Perspectives de développement*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 150 p.
- PAQUIN, N., 1981. *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*. Rouyn, Collège du Nord-Ouest, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, 172 p.
- PÉPIN, P.-Y., 1969. *Le royaume du Saguenay en 1968*. Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale, 435 p.
- STATISTIQUE CANADA, *Recensements de la population de 1871 à 1986*. Ottawa.
- TERMOTE, M., 1989. «Les migrations interprovinciales. Évolution, causes et perspectives», *L'Action nationale*, LXXIX, 6, 671-683.

RÉSUMÉ — SUMMARY — RESUMEN

DUGAS Clermont — COMPOSITION ET ÉVOLUTION ETHNIQUES DES RÉGIONS PÉRIPHÉRIQUES DU QUÉBEC

L'objectif principal de cet article est d'analyser, à l'aide des données censitaires, l'évolution de la composition ethnique de cinq régions périphériques du Québec depuis 1871. Après quelques considérations méthodologiques et une brève description de la formation de la structure du peuplement, l'auteur décrit l'évolution de la composition ethnique en distinguant deux périodes : 1871-1971 et 1971-1986.

DUGAS Clermont — THE EVOLUTION OF ETHNIC STRUCTURE IN QUEBEC'S PERIPHERAL REGIONS

The main purpose of this paper is to analyse, on the basis of census data, the evolution of the ethnic structure of the population in five peripheral regions of Quebec. After some methodological considerations and a brief discussion of the settlement structure, the author describes the evolution of ethnic structure over two sub-periods: 1871-1971 and 1971-1986.

DUGAS Clermont — COMPOSICIÓN Y EVOLUCIÓN ÉTNICAS DES LAS REGIONES PERIFÉRICAS DEL QUEBEC.

El objetivo principal de este artículo es de analizar, con la ayuda de datos censatarios, la evolución de la composición étnica de cinco regiones periféricas de Québec desde 1871. Después de algunas consideraciones metodológicas y una breve discusión de la formación de la estructura de la población, el autor describe la evolución de la composición étnica distinguiendo dos períodos : 1871-1971 y 1971-1986.